



**L'Association française des Anthropologues
a le plaisir de vous inviter à participer à son séminaire :**

**ANTHROPOLOGIE, PSYCHANALYSE ET
POLITIQUE REGARDS SUR LES TERRAINS
Appartenances et globalisation, sexes et identités :
modes de production**

En partenariat avec le CRPMS

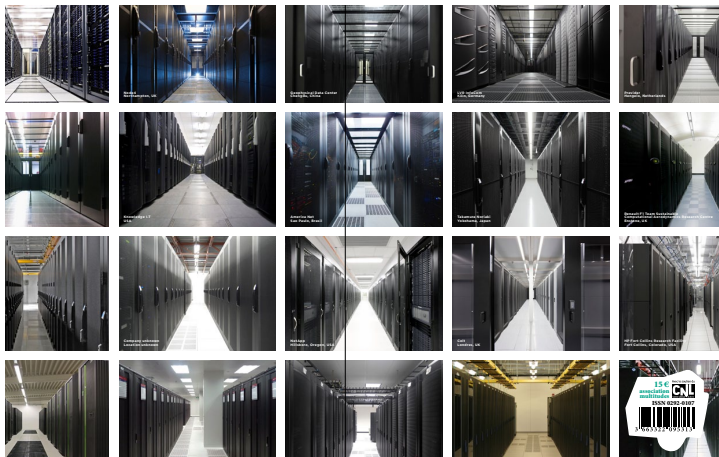
**Séance du mardi 6 février 2018
11h-13h**

Maison Suger : 16 – 18 rue Suger ; Paris 6° (RER Saint-Michel)

**ÉCOFÉMINISMES
avec Jeanne Burgart Goutal
et la revue *Multitudes***

MULTITUDES, n° 67, « Écoféminismes »

Été 2017



67
146 2017

multitudes

À chaud Espace public,
Ainsi Macron soit-il?
Écoféminismes
Majeure Préempter le terrorisme?
Hors-Champ Le travail social
au tournant
Stéphane Degoutin
& Gwenola Wagon

67
Écoféminisme, dans l'ère des web 2.0
L'écologie et le féminisme

multitudes

À chaud 147 Lucie Orlitz L'espace public, en état d'urgence 149 Yara Mouflet Bontang Ainsi Macron soit-il? Ou la mouze en tête mais le rose de l'histoire l'accompagne	Majeure Écoféminismes 150 Jeanne Burgart Goutal Un nouveau printemps pour l'écoféminisme? 152 Catherine Laveve L'écoféminisme ou comment faire de la politique autrement 157 entretien avec Ariël Kalich Le matérialisme incarne en action 160 Sylvie Baube Portrait d'une écoféministe dans les Cévennes 161 Anne Querrien Starhawk, écoféministe et altermondialiste 167 Kasia Alchic La théâtralisation d'une écoféministe 168 Cy Loewel Mandel & Morgan Le Douarin Sensibilités climatiques entre rencontres écoféministes et queer	Hors-Champ 162 Inès Mousquet Préempter le terrorisme? Changements de langage de la menace Mineure Le travail social au tournant 163 David Pissard Épistémologie du travail social 168 Thibaut Coppel d'Albidon Un corps social en travail 169 Inès Mousquet Effets disciplinaires du dernier confinement social de la précarité 170 Magali Sureau Les élites antimonodisciplinaires de l'observation sociale 171 Wenjing Guo Chang, le travail social sous influences 172 173 Résumé
---	---	--

Introduction (extrait)

Jeanne Burgart Goutal

Décembre 2015 : à la COP21, une journée entière est consacrée au thème Genre et climat ; des associations se mobilisent, organisent des forums, un « Appel mondial des femmes pour la justice climatique » est lancé. Janvier 2016 : le magazine *Terra Eco* titre : « 2016, l'année des écoféministes ». Novembre 2016 : ce sont cette fois trois journées entières qui sont consacrées au thème Genre et environnement à la COP22. Le cinéma aussi s'y met depuis quelques années : de *Princesse Mononoke* (Miyazaki) à *Vayana* (le dernier Walt Disney), en passant par *Le nouveau monde* (Malick), *Avatar* (Cameron) ou encore *Mad Max : Fury Road* (Miller), les films exaltant l'association de la femme et de la nature comme remède à une civilisation contemporaine malade des excès du capitalisme et du système techno-scientifique pullulent. Bref : l'heure semble être à l'écoféminisme, dont les thèmes travaillent l'inconscient collectif.

Et pourtant, cette lame de fond se produit dans l'ignorance quasi-totale de l'écoféminisme, de son histoire, de son corpus, souvent même de son existence ! Professeure de philosophie au lycée, j'ai droit aux regards éberlués et aux questions mi-figue mi-raisin de mes élèves lorsqu'ils apprennent le sujet de mes recherches – petits rigolos, végétariens, féministes, cyniques en herbe et fans

d'*Into the Wild* confondus : « C'est quoi, l'écoféminisme ? Des femmes qui parlent aux plantes, refusent de s'épiler et font l'amour aux rivières ?! » Plus étonnant, une semblable ignorance semble, ou semblait encore il y a quelques mois, traverser la sphère militante. « *Convergence des luttes !* », pouvait-on lire l'an dernier sur les places investies par Nuit Debout ; mais nulle part je n'ai lu ni entendu de référence explicite aux écoféministes, qui ont pourtant accumulé 40 années d'expériences, d'actions et de réflexions en la matière. L'écoféminisme est le grand absent des débats « à la mode » : le courant de la justice environnementale, la pensée *vegan* ou antiséciste, le féminisme intersectionnel (*black*, décolonial) etc. ignorent superbement ses analyses.

Cette amnésie collective n'est pas seulement regrettable ; elle est dangereuse. Le risque, c'est la résurgence exclusive des seules versions les plus simplistes et manichéennes de l'écoféminisme, l'éternel retour des mêmes faux problèmes, des mêmes pièges et écueils que le mouvement a patiemment appris à surmonter depuis sa naissance. Les films cités en exemples, malgré leurs qualités, en sont de (belles) illustrations : imbibés d'un romantisme parfois teinté de *New Age*, ils jouent à plein la carte fantasmagorique de l'opposition entre une « civilisation » pourrie et un Eden où « la Nature » et « la Femme », héroïnes salvatrices, prendraient en charge la rédemption de l'Humanité. Un messianisme fallacieux que dénonçait déjà la théologienne écoféministe Rosemary Radford Ruether en 1975 : « Les femmes doivent se méfier du rôle symbolique qu'on leur demandera de jouer dans la crise écologique telle qu'on l'analyse au sein de la culture patriarcale. Tout effort pour réconcilier "l'homme" conçu dans ce cadre avec la "nature", sans en passer par une restructuration des schémas psychiques et sociaux qui font de la nature une "Autre", tendront à reléguer les femmes, symboles patriarcaux de la "nature", dans une attitude de servitude romantique à l'égard d'hommes confits dans une aliénation auto-complaisante. » Pour éviter cette « fuite romantique qui esquivé les structures réelles du problème », il est donc plus que temps de (re)découvrir, sans pour autant l'idéaliser, ce mouvement qui a déployé depuis 40 ans une riche panoplie de pratiques et de textes posant frontalement les problèmes liés à l'identification des femmes et de la nature, à la convergence des luttes, à l'intersectionnalité, à la justice environnementale, à l'action politique dans un monde qui semble écrasé par des rapports de force décourageants. D'autant que, comme l'écrivent dans ce numéro Cy Lecerf Maulpoix et Margaux Le Donné, « on arrive à un point où les oppressions de genre, sexiste, raciste, LGBTQIphobe, climato-sceptique se trouvent tellement bien incarnées par Trump et sa troupe qu'elles rendent urgents et nécessaires la convergence et le travail collectif. »

Les textes qui suivent apportent différentes réponses à la question : « Qu'est-ce que l'écoféminisme ? » Qu'on ne s'étonne pas : l'étiquette « écoféminisme » est un « mot fourre-tout qui recouvre une grande variété d'approches », elle a été revendiquée par des personnes, pratiques et théories très diverses. Les écrits

écoféministes vont du tract militant au traité de théologie en passant par des essais de philosophie, d'histoire ou de sociologie et des manifestes révolutionnaires ; les pratiques écoféministes brouillent les cartes entre activisme altermondialiste, écospiritualité alternative ressuscitant le culte païen de la Terre-Mère, performance artistique... En termes théoriques, pas davantage d'unité : écoféminismes essentialistes et constructivistes, matérialistes et spirituels coexistent, s'opposent parfois, s'allient souvent. Mouvement vivant, il n'est pas (encore ?) figé en une image d'Épinal univoque, et c'est tant mieux. Son histoire reste encore largement à écrire – et surtout, elle s'écrit au présent.

Ce dossier se veut un reflet possible de la nébuleuse écoféministe, telle qu'on peut en percevoir l'expansion aujourd'hui en différents points du globe : France, Espagne, États-Unis, Australie, Amérique du Sud, Indonésie... Il vise à faire découvrir la diversité de l'écoféminisme, en se faisant l'écho de différentes tendances et sensibilités : de l'écoféminisme différentialiste (Xavière Gauthier) à l'écoféminisme *queer* (Cy Lecerf Maulpoix et Margaux Le Donné) ; de l'antimodernisme radical (Sylvie Barbe) à la réhabilitation de l'héritage des Lumières (Alicia Puleo) ; du feu de l'action (Kassia Aleksic) aux plus subtiles élaborations philosophiques (Hicham-Stéphane Afeissa, Catherine Larrère, Damien Tissot) ; on y croise les pouvoirs de la littérature (Margot Lauwers), du cinéma (Marine Allard, Lucie Assemat et Coline Dhaussy), de la politique (Ariel Salleh) et de la magie (Anne Querrien)... Je laisse au lecteur le plaisir de la découverte.

Présentation des coordinatrices :

Jeanne Burgart Goutal, professeure agrégée de philosophie, prépare une thèse de doctorat sur l'écoféminisme.

Xavière Gauthier, journaliste, éditrice, maîtresse de conférences à l'Université Bordeaux 3, fondatrice de la revue *Sorcières* et auteure d'ouvrages féministes.

Catherine Larrère, professeure émérite de philosophie à l'Université Paris I, auteure entre autres de *Penser et agir avec la nature* et *Bulles technologiques*.

Margaux Le Donné est doctorante en théorie politique à Sciences Po et membre du collectif écoqueer Panzy.

Anne Querrien, sociologue, est traductrice de *Rêver l'Obscur* de Starhawk, co-directrice de la rédaction de la revue *Multitudes*.

ÉCOFÉMINISMES

Multitudes 67

Sommaire

Jeanne Burgart Goutal, *Un nouveau printemps pour l'écoféminisme ?*

Catherine Larrère, *L'écoféminisme ou Comment faire de la politique autrement.*

Ariel Salleh, *Le matérialisme incarné en action.*

Sylvie Barbe, *Portrait d'une écoféministe dans les Cévennes.*

Anne Querrien, *Starhawk, écoféministe altermondialiste.*

Kassia Aleksic, *La théâtralisation d'une lutte « écoféministe ».*

Cy Lecerf Maulpoix et Margaux Le Donné, *Sensibilités climatiques entre mouvances écoféministes et queer.*

Alicia Puleo, *Pour un écoféminisme de l'égalité.*

Marine Allard, Lucie Assemat & Coline Dhaussy, « *Ni les femmes ni la Terre !* »

Xavière Gauthier & Danièle Carrer, *Les Sorcières sont de retour.*

Hicham-Stéphane Afeissa, *Solidarité vs identification : le débat entre écoféminisme et deep ecology*

En ligne (multitudes.net)

Damien Tissot, *Le souci de la nature : écoféminismes et éthiques du care.*

Margot Lauwers, *Libre de dire : l'émancipation par le récit et la critique littéraire écoféministes*

Argumentaire du séminaire de l'Association française des anthropologues

Ce séminaire propose de repenser les dialogues et les mises à l'épreuve réciproques entre anthropologie et psychanalyse. Il s'efforce d'articuler trois lignes de questionnement :

- Clinique du terrain et terrains cliniques : des anthropologues s'interrogent sur la nature des relations interpersonnelles développées durant leurs enquêtes, le sens et les modalités de leur écoute, et, corollairement, les mobiles intimes de la parole des acteurs. Les crises économiques et politiques qui bouleversent de nombreuses sociétés s'impriment, en effet, dans la situation ethnologique. De surcroît, l'ethnologue se trouve de plus en plus fréquemment en contact avec des populations en fragilisation croissante, en état de non inscription, et même d'errance.

- Folie et État : on développera une réflexion croisée, d'un côté sur les effets sur les élaborations identitaires des nouvelles représentations du bien-être psychique, de l'autre, sur les instances de légitimation sur ce que serait une bonne santé psychique en termes de prévention, de diagnostic, de traitement et de leur évaluation. Enfin, le lien doit être souligné entre les terreurs issues de la violence de l'État et les confusions des registres du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique, qui font tenir l'existence singulière et les échanges sociaux. D'une certaine manière, la folie a disparu au profit de l'exclusion et de la stigmatisation des perdants. Dans les pays lointains qui ne rentrent pas dans cette industrialisation du soin, l'OMS, au contraire, préconise un retour aux dispositifs dits « traditionnels », légitimant médiums, devins et autres guérisseurs. Dans ces deux configurations du monde globalisé, les États jouent un rôle majeur, idéologique, symbolique, mais aussi institutionnalisant les corps des professionnels du soin psychique. La psychanalyse fait actuellement l'objet d'un débat social, d'autant plus aigu que c'est la singularité du sujet individuel qui est en jeu. La présence de la psychanalyse dans les institutions de soin et d'enseignement redevient l'enjeu d'une lutte, alors que la psychiatrie et la psychopathologie sont de plus en plus biologiques.

- Un dernier volet : rouvrir le débat entre anthropologie et psychanalyse de l'ordre épistémique et épistémologique, à l'heure où le cognitivisme est, pour un nombre croissant d'anthropologues, un outil de validation de leurs recherches et de leurs résultats. La généralisation de l'économie de marché a eu des effets de plus en plus prononcés sur les définitions de la souffrance psychique, des troubles mentaux, leurs modes de diagnostic et leur traitement. Dans les démocraties industrielles, on constate la dominance des modélisations biologiques et neurologiques, le retour à un primat héréditaire et la mise en avant de polices de rééducation comportementaliste.

Séminaire mensuel avec pour thème

**Appartenances et globalisation, sexes et identités :
modes de production**

Organisé par :

Olivier Douville, psychanalyste, Laboratoire CRPMS Université Paris 7
douvilleolivier@noos.fr

Nicole Khouri , sociologue, IMAF khouri.n@wanadoo.fr

Julie Peghini, anthropologue, Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 8, Laboratoire CEMTI, julie.peghini@univ-paris8.fr

Monique Selim, anthropologue, directrice de recherche à l'IRD
monique.selim@ird.fr

Maison Suger

Centre international de recherche, d'accueil et de coopération pour chercheurs étrangers de haut niveau de la Fondation MSH



Située dans le Quartier Latin, centre historique de Paris, la Maison Suger a été créée en 1990 par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme afin d'offrir aux chercheurs étrangers en sciences humaines et sociales devant séjourner à Paris - pendant des durées prolongées, dans le cadre de collaborations avec des équipes et des chercheurs français et étrangers - un environnement de travail et de vie adapté à leurs besoins. Elle a également pour mission de favoriser les échanges entre chercheurs de toutes disciplines et nationalités, afin de susciter et révéler de nouvelles perspectives et de nouveaux projets ou programmes de coopération scientifique.

La FMSH prend en charge environ un tiers des coûts de fonctionnement globaux de la Maison Suger afin de permettre d'optimiser l'accueil de tous les chercheurs étrangers qui séjournent dans cette institution.

La Maison Suger est animée par une équipe assurant l'accueil et le soutien scientifique des chercheurs invités.